

L'Action Française et tous les chiens de presse profitent d'une affaire banale qui n'a rien à voir avec les théories anarchistes pour essayer de salir le mouvement libertaire.

Les compagnons répondront aux calomnies par un redoublement d'activité.

Ce n'est pas ça, l'anarchisme !

La presse réactionnaire exulte, la presse républicaine renchérit car une occasion exceptionnelle leur est donnée de pouvoir tenter le discrédit des anarchistes.

Pensez donc ! Depuis quelque temps une série de cambriolages s'est produite et, au cours des opérations policières, les arrestations qui se produisent furent celles d'individus ayant peu ou prou assisté à des réunions anarchistes. Il paraîtrait même que certains (quelle horreur !) venaient assez souvent à la boutique du « Libertaire » — et alors, n'est-ce pas, vous saisissez le synchronisme.

Quand on arrête des cambrioleurs dont les attaches avec le monde huppé sont indéniables, lorsque ceux que la presse appelle les malfaiteurs sont connus pour leur fréquentation des journaux ou des groupements dits « bien pensants », alors on annonce en trois lignes la nouvelle, on l'étouffe systématiquement — ou alors, quand le scandale est trop grand, on oublie totalement de dire dans quels milieux gravitait le citoyen.

Prenons, par exemple, le cas qui fut célèbre en son temps du cambrioleur marseillais **Serge de Lenz**. Celui-ci était connu pour ses relations dans le monde royaliste — et pourtant nul journaliste ne songea à en conclure que l'Action Française est une officine de cambriolage.

Dans tous les milieux politiques ou littéraires se glissent des individus dont les actes n'ont rien à voir avec les doctrines professées par les groupements — et jamais personne de sensé ne songerait à rendre les milieux responsables des faits et gestes des individus qui ont pu réussir à surprendre leur bonne foi.

Mais voici qu'une affaire de grande envergure permet de lancer une offensive de haut style contre les anarchistes. L'affaire du cambriolage de l'avenue de l'Opéra est donc une affaire rêvée par tous.

En effet, seuls les anarchistes démasquent impitoyablement les sycophantes de la politique, de l'industrie, du commerce et de la banque. Seuls ils le font sans aucune préoccupation mercantile ou électorale. Seuls ils sont assez fiers pour dire toute la vérité dans les faits et gestes des exploités matériels ou moraux du pauvre peuple.

Seuls, aussi ils sont redoutables parce qu'on sait que rien ne peut les faire taire : ni l'argent, ni les sinécures, ni les années de prison.

Et c'est pourquoi ils se trouvent seuls contre tous. Ils sont, non pas des adversaires d'idées, mais des ennemis déclarés et acharnés qu'il faut abattre à tout prix.

Aussi chaque fois qu'un fait peut être présenté de telle manière qu'il discrédite les anarchistes, chaque fois qu'un reproche ou une campagne de calomnies peut être déclenchée contre eux avec quelques apparences de vérité, alors tous les vendus de la presse prennent leur meilleure plume et pondent ces articles sensationnels dans lesquels on voit l'anarchisme organisant les cambriolages, les assassinats ou tous autres actes similaires.

Eh bien ! disons encore une fois notre sentiment sur la théorie de la reprise individuelle. Déjà dans les « Propos d'un Paria » ou dans divers autres articles (tel celui de Chazoff paru dernièrement) nous avons eu l'occasion de nous situer nettement. Mais puisque les sportsman n'en ont pas tenu compte, expliquons-nous franchement.

Pour nous, communistes-anarchistes, la reprise individuelle n'a rien, mais rien du tout à voir avec l'anarchisme. Ce sont deux choses fort différentes qu'aucun lien ne peut rattacher en quelque occasion que ce soit.

Que certains se prétendent anarchistes et même fréquentent les groupements libertaires, se fassent les fervents de la « reprise » cela ne prouve rien — sinon que ces individus n'avaient jamais compris un traitre mot de nos doctrines.

Que certains se livrent aux cambriolages ou à toute autre combine de ce genre, c'est affaire à eux. Nous ne prétendons porter aucun jugement sur leurs actes.

Mais cela ne regarde en aucune façon les théories que nous propageons au « Libertaire » ou à l'U. A.

Que des individus veulent se « libérer » individuellement et immédiatement, c'est encore leur affaire !

Mais que disons-nous ? Pourquoi notre propagande est-elle révolutionnaire ? Pourquoi nous prétendons nous opposer aux communistes ?

Confrontons en effet les deux thèses et nous n'aurons guère de peine à démontrer à tout homme de bonne foi que rien ne peut être apparenté de ces deux théories.

Ceux qui pratiquent ou prônent « la reprise individuelle » tiennent le raisonnement suivant :

« Nous vivons en une société où pour gagner son existence, il faut être exploité ou exploiter, c'est-à-dire ou être patron, ou profiter du travail des autres, ou être ouvrier, et faire profiter le pa-

tron de son travail. Il y a une autre méthode : elle consiste à s'approprier par tous les moyens le numéraire nécessaire pour « vivre sa vie ». Nous voulons nous « libérer » immédiatement de l'emprise capitaliste. Aussi, sommes-nous prêts à accomplir tous les actes nécessaires. »

Et les anarchistes-communistes disent ceci :

« En une société capitaliste, pour vivre, il faut être exploité ou exploiter. L'individu qui profite du travail de la collectivité sans apporter son effort est un exploitateur du seul fait qu'il est oisif. Travailler ou patron, bourgeois ou commerçant, tout homme fait vivre cette société ou vit d'elle. »

« Le travailleur apporte son labeur et tous les bénéfices de son ouvrage servent à faire vivre les parasites. »

« C'est pourquoi, estimant que nul ne peut sortir de ce dilemme : ou être un exploité ou être un exploitateur dans l'actuelle société, nous voulons par tous les moyens renverser le régime social actuel pour instaurer à sa place un milieu social assurant à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque. »

« Sachant que la libération de l'individu ne peut se faire qu'avec le concours de tous, que seuls les actes collectifs peuvent bouleverser suffisamment la société au point de pouvoir en édifier une autre à sa place et que, pour se sustenter l'homme est obligé d'avoir recours aux efforts de ses contemporains en même temps qu'il leur offre les siens : les anarchistes sont révolutionnaires et communistes. »

L'anarchisme, c'est tout ce qui tend à libérer les individus, tous les individus de toute autorité politique et économique pour leur permettre de vivre leur vie en harmonie. L'anarchisme, c'est tout ce qui tend à supprimer non seulement la misère, mais les causes de la misère de tous.

En dehors de cela, il y a peut-être lutte entre certains individus contre d'autres qui les veulent exploiter — il y a peut-être revendication de l'appât inassouvi — mais il n'y a pas d'anarchisme.

La Fête du « Libertaire »

La fête organisée, et fort bien, par le Groupe Théâtral au profit du *Libertaire* n'a pas déçu nos espérances. Les camarades y sont venus nombreux, et le spectacle fut des plus intéressants.

Il faut rendre hommage aux camarades du Groupe Théâtral, qui interprétèrent avec talent « Le Fardien de la Liberté », l'acte de Tristan Bernard, et « Les Deux Aveugles », de Jules Moineux. Nos camarades sont en réel progrès. On sent qu'ils se sont donnés entièrement à la tâche difficile de créer un théâtre d'amateurs exempt de tout vain cabotage. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de les revoir. Et nous ne pouvons qu'engager les camarades à les soutenir dans leurs efforts.

Remercions Mlle Josette, Simone Drocq (dans son gentil numéro de giffardier), Marguerite Greyval, Line de Tarbes (très applaudie).

Bicot, Henri Héro, Eugène, dans leur répertoire, et le compositeur Clorec-Maupas dans ses œuvres.

Le spirituel chansonnier Jean Bastia avait bien voulu manifester sa sympathie à notre journal en lui prêtant son précieux et gracieux concours. Notre ami Louis Loral chanta ses œuvres et remplit les fonctions de régisseur avec la verve qui lui est coutumière.

Le Groupe Théâtral a versé à la caisse du journal mille francs, représentant le bénéfice de cette soirée familiale et de propagande.

AVIS

Le Comité d'Initiative de l'UNION ANARCHISTE, rappelle aux oisifs, chômeurs professionnels ou autres, que les locaux de la LIBRAIRIE SOCIALE et du LIBERTAIRE sont uniquement destinés au travail de propagande.

Ceux qui y viennent uniquement pour passer le temps ou gêner, par leurs discussions bruyantes, le travail des camarades, rédacteur et libraire, sont invités à choisir un autre lieu de rendez-vous.

Le C. I. est décidé à faire le nécessaire pour que cette décision soit mise en application.

LE COMITE D'INITIATIVE.

SYNDICAT UNIQUE DU BATIMENT ET DES TRAVAUX PUBLICS DE LA SEINE

Ohé, le Bâtiment, tous à l'assemblée le 21 février, rendez-vous à 9 heures, salle Ferrer, Bourse du Travail, Paris.

AUX LECTEURS DU « LIBERTAIRE » TOUS A L'ŒUVRE

Nous publions plus bas la liste des souscriptions reçues du 10 au 17 février et qui se monte à 1.142 francs. De plus, la fête organisée par le Groupe théâtral a donné un bénéfice de 1.000 francs. Nous avons donc pu faire face aux premières exigences et parallèlement, nous comptons bien que les camarades vont poursuivre leur effort. Beaucoup se sont engagés à faire des versements réguliers, mensuels ou même hebdomadaires. Mais tous les lecteurs qui ont à cœur la vie de leur journal et qui, momentanément gênés, ne peuvent faire le petit sacrifice pécuniaire que nous leur demandons, peuvent aider le « Libertaire », soit en assurant sa diffusion, en le faisant connaître, en se faisant les contrôleurs vigilants de sa vente.

Car un autre danger se présente. C'est le boycottage par la police de la vente dans les kiosques. Il nous est signalé par des camarades, que la préfecture ayant fait pression sur des marchands timorés, leur avait fait enjoindre par ses sbires de ne plus exposer le « Libertaire » et d'en refuser la vente.

En vertu de quelles ordonnances, de quels ordres supérieurs ? Mystère.

Nous demandons aux camarades de surveiller de près cette nouvelle manœuvre tentée contre la vie du journal.

Qu'ils nous signalent les kiosques qui ne vendent pas le « Libertaire », les marchands qui n'en reçoivent pas ou en nombre insuffisant. Nous ferons ensuite les démarches nécessaires.

Tous à l'œuvre, compagnons, et nous triompherons des calomnies d'une presse servile et des manœuvres policières tendant à supprimer dans ce pays la parole anarchiste.

Nous publierons prochainement l'autobiographie du camarade Nestor Makino. Nous envisageons, à cette occasion, un affichage qui permettra de nous procurer de nouveaux lecteurs. Cet affichage sera d'autant plus important que les camarades nous apporteront l'aide nécessaire. Nous en reparlerons la semaine prochaine.

En attendant, tous à l'œuvre, compagnons !

LE « LIBERTAIRE ».

LE LIBERTAIRE
commencera le
12 MARS
la publication des
MÉMOIRES
DE
Nestor MAKINO

UNION ANARCHISTE

LA TOURNÉE LOREAL

Encore une fois, nous prions les retardataires de se presser. Voici les villes où auront lieu des conférences.

- Le 22 février à Tours (réponse affirmative).
- Le 23 février à Saint-Junien.
- Le 24 février à Saint-Léonard (affirmative).
- Le 25 février à Limoges (affirmative).
- Le 26 février à Périgueux (affirmative).
- Le 27 février à Montauban (affirmative).
- Le 28 février à Albi (affirmative).
- Le 29 février à Saint-Ly (affirmative).
- Le 30 février à Carmaux (affirmative).
- Le 1er mars à Bédarieux.
- Le 2 mars à Bousquet-d'Orb.
- Le 3 mars à Montpellier.
- Le 4 mars à Béziers.
- Le 5 mars à Narbonne.
- Le 6 mars à Perpignan.
- Le 7 mars à Saint-Ly.
- Le 8 mars à Lavelanet (affirmative).
- Le 9 mars à Graulhet.
- Le 10 mars à Toulouse (affirmative).
- Le 11 mars à Pau (pas de réponse).
- Le 12 mars à Oloron (affirmative).
- Le 13 mars à Bayonne (pas de réponse).
- Le 14 mars à Biarritz (pas de réponse).
- Le 15 mars à Bordeaux (affirmative).

Les réponses de Bédarieux, Bousquet-d'Orb, Montpellier, Béziers, Narbonne, Perpignan, Carmaux sont également considérées comme définitives. C'est la Fédération du Languedoc (A. DAUNIS, 1, RUE SAMBRE-ET-MEUSE, NARBONNE) qui a la responsabilité de la bonne organisation dans ces villes. Restent donc à parvenir à PIERRE ODEON les réponses de SAINT-JUNIAN, PAU, BAYONNE, BIARRITZ.

P. S. — Pour Le Graulhet je compte sur Astuc.

AUX ORGANISATEURS

Les camarades sont priés de se préparer à fournir l'effort financier lors du passage du conférencier.

Les frais d'affiches, de voyage, etc., reviennent à un prix formidable... Que tous songent déjà à nous venir en aide.

LA TOURNÉE CHAZOFF

Notre camarade Chazoff passera dans les villes suivantes, continuant sa tournée qui remporte un beau succès :

- Le 19 février, à Port-de-Bouc. Le 20, à Nîmes.
- Le 21, à Marseille. Le 22, à Almarques. Le 23, à Alais. Le 24, à Arles. Le 25, à Remoulins. Le 26, à Saint-Henri. Le 27, à Toulon.

Le groupe d'Almarques se chargera d'organiser la réunion de Saint-Laurent d'Aldouze entre les 27 et 28.

Les villes d'Aix, de Saint-Raphaël et d'Hyères n'ayant pas encore répondu nous ne pourrions assurer de façon sérieuse la tenue d'une conférence dans ces villes.

ADRESSEZ LA CORRESPONDANCE DE L'UNION ANARCHISTE A PIERRE ODEON, 9, RUE LOUIS-BLANC, PARIS (10^e).

AIDEZ L'UNION ANARCHISTE...

Les camarades qui désirent soutenir l'activité de l'Union ne doivent pas oublier de souscrire le versement annuel de 5 francs avec ou sans la prise de la carte. N'attendez plus, pour l'année 1926, faites parvenir vos 5 francs à l'Union Anarchiste.

COMITATO NAZIONALE ANARCHICO

Pro Vittime Politiche d'Italia

Le meeting, qui devait avoir lieu le 24 février, est reporté au mercredi 17 MARS, salle des Sociétés Savantes.

Que les camarades en prennent bonne note.

LIRE EN 2^e PAGE

SUR LES ROUTES DE FRANCE par J. Chazoff.

LES BOLCHEVISTES SONT DES FARCEURS par Spartacus.

PROPOS d'un PARIA.

Le dollar est à 27 \$, la livre à 134 fr. Le gâchis financier s'accroît. Au Parlement, les appétits des différents clans sont prisés. Le vieux « poisson » qui fut rouge, Briand, évolue encore de ses vieilles nageoires fatiguées dans les eaux bourbeuses de la politique. Il a même réussi le coup de Locarno qui est sans doute la plus belle justification de sa vie. Les journaux à la solde des groupes financiers triomphants en ont profité pour faire un vacarme étourdissant. Ils ont vanté l'esprit de Locarno qui a ceci de commun avec celui de Rongerolles, de ne pas exister. On ne peut malheureusement pas faire constamment la même peau d'âne, elle aussi résistante que celle des feuilles du curé de Bombon. Il faut donc chercher autre chose, trouver des dérivatifs à la vie toujours et toujours plus chère, aux impôts que volent comme des souris les représentants que le « peuple » s'est donné. Ce peuple qui ne crie même plus lorsqu'il l'écoute, et ne demande qu'à se laisser endormir en écoutant de belles histoires.

Je ne sais plus quel journal se plaignait dernièrement qu'il n'y ait même pas actuellement une bonne affaire Landru, qui permettrait à toutes les calamités : surcroît d'impôts, lois, vie chère, guerre, etc., etc., de fondre sur les bons bougres d'électeurs sans que ceux-ci aient seulement conscience du danger. Quand on est absorbé par une histoire de ce genre, plus rien d'autre ne compte, pas vrai ? Il y a, bien sûr, des matches de boxe qui mettent aux prises un champion de France contre un costaud étranger, suscitent dans tout le pays le plus noble des émois patriotiques. Hélas ! depuis le chiqué final du grand Georges, ce genre de sport est bien démodé.

On a donc essayé autre chose. Et un ballet formidable fut fait autour du match de tennis qui mit aux prises Mlle Suzanne Lenglen, Française, et miss Hélène Wills, Américaine.

Quelle serait la triomphatrice ? Suzanne ou Hélène ? La France ou l'Amérique ? Passionnant et angoissant problème. Un coup de raquette malheureux, un malaise et tous nos espoirs s'écroulaient. C'en était fait de notre honneur national. La France était fichue. Heureusement tout alla à merveille. Et la France fut victorieuse... une fois de plus. Ouf ! nous l'avions échappé belle.

Evidemment le pauvre bougre d'ouvrier ne comprend pas grand-chose à cette gymnastique ni aux termes techniques des chroniqueurs sportifs. Mais tout de même ça fait plaisir. Maintenant, c'est déjà oublié mais songez, voyez une bonne histoire où il est question d'anarchistes et dans laquelle on cite intentionnellement le Libertaire.

Le Libertaire, qui n'a absolument rien à voir à ces histoires de brigands. Mais il faut bien amener l'opinion publique pour qu'elle s'élève à un quelconque niveau.

Pendant ce temps-là, le printemps approche. L'époque des grandes offensives... à la Nitelle. Au Maroc, ça va barder. Lisez ce qu'en dit la Liberté qui doit être informée : « L'hiver avait permis de réduire à environ cent mille hommes des effectifs qui, l'automne, avaient dépassé deux cent cinquante mille. Mais le printemps approche : d'importants renforts, prélevés sur l'armée métropolitaine, sont partis ou en instance de départ. »

« C'est que, malgré les promesses électorales du Cartel, le gouvernement Briand — comme l'était déjà le gouvernement Painlevé — est engagé dans une véritable guerre, lointaine et coûteuse, dont les frais en hommes et en argent sont considérables. »

« Il importe donc que la campagne qui va s'ouvrir dans quelques semaines soit brève et décisive. »

Voilà qui fait frémir bien des larmes, des deuils, des souffrances. Voilà bien des meurtres, des spoliations qui se préparent. On ne pourra tout de même pas dire que ceux-là ont été élaborés dans les bureaux du Libertaire, car ils sont couverts par la légalité et leurs auteurs sont de grands Français, des héros. C'est comme je vous le dis !

Pierre Mualdes.

ALAIS

Le vendredi 26 février à 20 h. 30, Salle Jean-Jaurès.

Orateur : CHAZOFF.

PRÉCISONS NOS BUTS

Avec l'article « l'unité du mouvement anarchiste », j'ai voulu montrer l'intérêt que nous avons tous à agir avec plus de discernement et surtout plus de souci des résultats que nous nous proposons. Rien ne sert de faire l'autruche, les faits sont trop évidents et il faut faire face aux réalités. Une grande confusion règne dans les esprits et parmi nos amis, parmi les sympathiques surtout on ne distingue plus très bien quelles sont nos aspirations, nos buts présents et futurs. Il est nécessaire d'éclaircir tout cela et une large discussion doit s'ouvrir entre nous pour redonner à l'anarchisme des possibilités d'action efficace. Ne l'oublions pas, c'est que dans la vie quotidienne, dans l'action incessante pour des buts immédiats et facilement compris par l'homme du peuple, que nous pouvons exercer avec un maximum d'utilité notre activité de libertaires. L'agitation parmi la masse des travailleurs entre dans notre rôle et nous devons la mener aussi intelligemment que possible et avec méthode. Cette méthode, nous devons l'étudier ; cette intelligence, nous devons l'acquiescer par la pratique de la lutte.

Le mot agitation peut faire peur à certains, se gardent bien d'être ou même de vouloir être assimilés à des révolutionnaires. Pourtant, il n'y a pas là de quoi s'émouvoir. L'éducateur le plus pacifique en éveillant des consciences à la notion du juste, en montrant la véritable face des choses, en levant le voile du mensonge pour tout dire, fait œuvre de révolutionnaire. Il crée un révolté qui agira par la suite suivant son tempérament et ses aptitudes. L'éducation est la première phase par laquelle doit passer un esprit en révolte. L'imbécile ne se révolte pas, le lâche non plus. Seul, l'être bon et possédant un cerveau non atrophié est susceptible de se révolter contre un état de choses abominable. Ne méprisons pas l'éducateur, au contraire ; mais à son tour, que celui-ci comprenne les besoins de la lutte journalière et ne se renferme pas trop dans une dogmatique attitude d'homme supérieur. L'homme tout court veut vivre simplement et à besoin pour cela d'une lutte sans merci. Ce n'est pas de sa faute, assurément. Nous devons agiter constamment l'opinion publique par des campagnes de presse, des conférences, des meetings. Les sujets — malheureusement ajoutons-nous — ne manquent jamais. Notre champ d'action est illimité, car notre but toujours et partout, c'est la lutte contre toutes les formes d'autorité et en termes actuels plus concrets, la lutte contre les policiers qui exercent l'autorité.

Il n'y a pas un anarchiste, de quelque tendance qu'il se réclame, qui pense que cette lutte soit négligeable, car alors, en quoi consiste l'anarchisme de cet oiseau-là ? Nous avons là une excellente plate-forme pour une action commune en vue de donner au mouvement anarchiste une puissance de rayonnement digne de son magnifique idéal. L'anarchisme, doctrine de vie, n'a pas d'articles de foi, n'a pas besoin d'églises, ne peut pas

n'être qu'une secte vouée aux questions de chapelles. C'est bon pour les croyants d'une quelconque religion. Notre rôle est plus beau ; il vise à la libération humaine, de toute individualité humaine, et cela non pas par l'intermédiaire d'une divinité ou d'un homme-providence, mais par la volonté des hommes eux-mêmes enfin décidés à se passer de maîtres.

Nul homme ne peut se flatter de posséder la vérité ; aussi je répète que la tolérance envers l'opinion d'autrui est la condition première de la belle harmonie entre les individus d'un groupement d'abord et entre les groupements à buts identiques quoique de tendances diverses quant aux moyens, ensuite. Les actes seuls des individus doivent nous importer et c'est ce qui nous divise le plus, hélas ! Certaines théories malsaines que je nommerai, telles celles du « moi absolu », de « l'illégalisme individualiste à tout prix » par exemple, ont quelque peu faussé le sens de l'anarchisme et de nombreux actes préjudiciables à des camarades isolés ou même à des groupements entiers ont été excusés, causant par cela même un tort considérable à l'idée même dont ces individus se réclamaient. Il faut veiller à ça et ne pas donner l'impression que, malgré les belles idées que nous répandons, au fond, nous ne valons pas mieux que les autres, c'est-à-dire contre lesquels nous nous élevons avec le plus de véhémence, les pitres de la politique. Ce n'est pas de gaieté de cœur que je donne ainsi quelques notes plutôt tristes, étant enclin plus facilement à l'optimisme, cependant, il est nécessaire de faire place nette et de jouer franc pour aboutir à des résultats sérieux.

Nous pouvons constater tous les jours l'effet désastreux de l'éparpillement des efforts de ceux qui luttent pour une même cause et encore, plus des dissensions entre eux. Nous tous, qui formons la masse populaire désintéressée et avide d'émancipation, méprisons les individus assez orgueilleux et fiers d'eux-mêmes qui, pour des questions purement personnelles se permettent de travailler à la désagrégation des groupements qui résistent à leur emprise et à faire œuvre de scissionnistes. Ceci n'est pas que pour les milieux anarchistes, tous les milieux d'avant-garde connaissent de tels numéros sensationnels. D'ailleurs, je n'en dirai pas plus, cet article n'étant pas polémique. Mais, comme je le disais la dernière fois, que tous les camarades s'efforcent de distinguer entre la bonne et la mauvaise foi et bien des difficultés s'aplaniront toutes seules. Nous ne devons pas prendre parti dans les querelles d'individus. Les questions de propagande par contre, doivent retenir toute notre attention.

Préciser nos buts pour les rendre accessibles et sympathiques aux travailleurs et à tous les hommes de bonne volonté, telle est, à l'heure actuelle, notre tâche la plus urgente.

Pétrol.

Comité de Défense Sociale

Après un long silence, la presse parle à nouveau de l'affaire Sacco-Vanzetti.

C'est ainsi que la *Dunala* nous apprend que le procès Sacco-Vanzetti est actuellement soumis à l'examen de la Cour suprême.

Les débats ont commencé le 11 janvier dernier et se poursuivent le lendemain, cinq ans et huit mois après leur incarcération, les deux condamnés de Dedham voient seulement s'ouvrir leur procès.

C'est l'avocat William G. Thompson qui assure leur défense. Il le fait magistralement, avec une documentation d'une technique remarquable.

Avec une inlassable activité, une indéfectible énergie et une science juridique inégalable, il démolit pièce par pièce l'édifice dressé par la Cour du Massachusetts et l'ignoble juge Thorp.

Il démontre par des pièces à l'appui et des témoignages irrécusables que le procès de Sacco et Vanzetti fut la plus odieuse machination policière et judiciaire qui ait jamais été organisée par la classe capitaliste, pour sa défense.

Il expose lumineusement les violations répétées et scandaleuses des droits les plus élémentaires des accusés et de la défense.

Tout le crime de Sacco et Vanzetti, a-t-il pu s'écrier, c'est d'avoir eu des idées révolutionnaires et de croire à ces idées ; de lutter pour elles.

C'est cela qui les a amenés sur les bancs des criminels de droit commun pour un crime qu'ils n'ont pas commis, on le sait. Géralds, Sacco et Vanzetti devaient disparaître, calomniés, mais déshonorés. Voilà ce que voulait l'infâme capitalisme américain.

Pour se faire une idée de l'importance de cette affaire et de la poignante défense présentée par le célèbre avocat Thompson, il faudrait pouvoir reproduire en entier les 190 pages du résumé de cette défense, présentée par M. Thompson, avec une éloquence égale à sa science juridique.

L'avocat s'est déclaré grandement honoré de défendre une telle cause. C'est pour moi un devoir, l'honneur à la voix impérieuse de ma conscience, en défendant Sacco et Vanzetti, a-t-il déclaré à l'ouverture des débats.

Le résumé contient toutes les preuves et tous les faits de l'affaire. Rien n'est laissé dans l'ombre et on peut dire qu'après ce magistral exposé, il ne reste rien, absolument rien, de l'infâme verdict du 14 juillet 1921.

Au moment où nous recevons ces brèves nouvelles, la discussion se poursuit, àpre et serrée.

La valeur de l'argumentation apportée par l'éclaircissement, le talent et l'admirable conviction avec lesquels M. Thompson soutient les intérêts de nos camarades nous font espérer en l'acquiescement de Sacco et Vanzetti.

Il importe cependant que la classe ou-

rière défende les siens jusqu'au bout, qu'elle ne relâche ni son attention et qu'elle reprenne son activité.

L'ennemi est à l'affût de la moindre défaillance et, s'il sentait que le prolétariat ne défend plus aussi énergiquement ses deux martyrs, il en profiterait pour les conserver dans ses geôles, au prix de nouvelles et odieuses machinations.

Que les ouvriers aillent ! Deux de leurs — et des meilleurs — sont toujours en danger.

Nous espérons que le prochain numéro de la *Dunala* nous permettra de faire un exposé plus détaillé et aussi qu'il nous apportera la bonne nouvelle que Sacco et Vanzetti sont enfin libres.

Le Comité de Défense sociale.

Pour que vive le Libertaire

(Souscriptions reçues du 10 au 17 février 1926)

Berthe, 10 francs ; Henri, 10 fr. ; Boudoux, 10 francs ; Bruguin, 2 fr. ; Aulnay-sous-Bois, 10 fr. ; Gavor, 12 fr. ; Elia et Thine, 8 fr. ; Goussier, 2 francs ; groupe de Livry-Gargan, 50 fr. ; Le type, 1 fr. ; Gaude, Marseille, 10 fr. ; en achetant une brochure, 0 fr. 80 ; Langlois, 5 fr. ; Louvet, 2 fr. ; Honoré Misail, 10 fr. ; A.R.G., 25 fr. ; Henri Zisly, 5 fr. ; Sigrist, 2 fr. ; groupe de Romainville, 50 fr. ; Mialaret, 2 fr. ; en achetant le « Libertaire », 0 fr. 70 ; me revola, 30 francs ; Rusconi, Berne, 50 fr. ; Grislain, 2 fr. 50 ; James, 5 fr. ; Francis, Denainville, 5 francs ; Buenos-Ayres, 100 fr. ; G.D., 5 fr. ; Artus, 3 francs ; Deloben, 5 fr. ; un filic, 2 fr. ; Froment, 5 fr. ; A.C., 3 fr. ; Maurice, 5 fr. ; Madeleine, à Courbevoie, 5 fr. ; Tillet, 6 fr. ; Muguet, 6 fr. ; souscription faite à la commémoration de Kropotkine, remis par un anarchiste juif, 120 francs ; Serge Mac, 5 fr. ; G. Daux, 3 fr. ; Theureau, 5 fr. ; un Chinois, 5 fr. ; Crépion, 5 fr. ; une copine, 10 fr. ; Ernest, 5 fr. ; Tili, 5 fr. ; Bonvalot, 5 fr. ; anonyme, 2 fr. ; L. Teffevre, 10 fr. ; F. Moreau, 10 fr. ; Bourou, 2 fr. ; en passant, 5 fr. ; Pédieux, 5 fr. ; J. Darras, 3 fr. ; Royer, 2 fr. ; Lesco, 1 fr. 50 ; mes cigarettes de la semaine, 6 fr. ; Labrieux, 5 fr. ; un copain bulgare, 5 fr. ; Maurice Raymond, 10 fr. ; à la fête, 6 fr. ;

SUR LES ROUTES DE FRANCE

Après la Sologne, l'Auvergne, après l'Auvergne, le Midi. Par les routes de France, traversant villes et communes, la parole anarchiste pénètre et pénètre partout, semant sur son passage le germe de la libération.

Petit à petit l'oreille se fait moins réfractaire, et les calomnies de l'adversaire ne peuvent rien contre la logique implacable de la raison anarchiste. On écoute l'orateur; désagréablement chatouillé d'abord par la destruction des dieux que l'on s'est forgés; le malaise disparaît rapidement et c'est avec sympathie que l'on s'associe au bel idéal qui est le nôtre.

Non, les anarchistes ne sont pas des bandits; et s'il est criminel de répandre des nobles idées, d'espérer la réalisation d'une société de liberté, de justice et de paix; s'il est criminel de lever d'une humanité meilleure, s'il est criminel de poursuivre l'œuvre ébauchée par les grands « Maîtres » qui nous ont précédés et qui nous ont légué en héritage le produit de leurs recherches et de leur savoir, alors nous sommes fiers d'être des criminels, et nous ne pouvons avoir qu'un sentiment de pitié et de regret pour ceux qui ne veulent pas nous comprendre.

Il n'est pas possible, au siècle de science et de progrès, où nous vivons, que subsiste encore longtemps cette immonde exploitation de l'homme par l'homme, cette autorité néfaste et arbitraire qui sont les sources de toutes les douleurs et de toutes les misères. La libération ne peut tarder, la société bourgeoise rongée dans ses fondements s'écroulera demain; elle ne pourra pas résister à l'attaque de la science et de l'idée, elle « crèvera d'obésité » et rien ne pourra la sauver de la débâcle.

Que de ravages et que de souffrances elle a engendrés. Les crimes du capitalisme sont incalculables et si sur les champs de bataille des millions et des millions d'hommes ont été sacrifiés; sur le champ du travail, chaque jour, le nombre des victimes augmente, afin de jeter dans les coffres du Moloch insatiable, d'autres et d'autres millions encore.

Où, il faut que cela finisse. J'ai revu Clermont-Ferrand. Au pied des montagnes d'Auvergne se dresse le bague Michelin, où plusieurs milliers de forçats, durant huit heures de jour ou de nuit, travaillent sans arrêt, comme des brutes, en échange d'un salaire insuffisant.

Toute la ville est sous la coupe des maîtres féodaux. Il faut se courber ou mourir de faim. Aucune liberté n'est tolérée dans cet entre. Avez-vous le malheur de lire un journal d'avant-garde? C'est la porte. Un service policier est attaché à l'usine; quiconque est suspecté d'« idées subversives » est immédiatement remercié. Un système de fiches fonctionne d'une façon admirable. A vingt ans de distance, si vous avez travaillé chez ces bourreaux et en êtes parti pour une raison quelconque, l'entrée de l'usine vous est définitivement refusée. Et il n'y a rien d'autre à faire à Clermont-Ferrand. C'est ça la liberté?

Le cœur gros de la souffrance des nôtres j'ai quitté Clermont. A 46 kilomètres, sur la route de Saint-Etienne, Thiers, se lève dans un paysage féérique. Je me suis arrêté là. Le temps grisâtre d'une journée de février ajoute encore à la mélancolie qui se dégage de cette petite ville bâtie sur des collines et entourée par une chaîne de montagnes.

Par les rues tortueuses, bordées de maisons, vieilles comme la cité, accompagnés de bons camarades, nous revivons tout le passé, et nous jetons un regard sur le xvi^e siècle, époque à laquelle la grosse industrie, la haute finance et le capitalisme n'existaient pas encore.

Thiers se défend. Craignant le capitalisme, qui accapare tout et profite du progrès pour réduire l'homme à l'état de machine, l'artisanat subsiste encore dans ce petit centre industriel. Et pourtant que de peine et de fatigue évitées si l'ouvrier pouvait profiter des réalisations de la science.

L'ouvrier et l'artisan de Thiers luttent avec acharnement contre la pénétration du machinisme, car ils savent qu'au jour où la grosse industrie aura accaparé la ville, c'en sera fait de la liberté et du bien-être relatif. Mais que de travail il faut produire.

J'ai vu des hommes et des femmes, travailler dans des conditions hygiéniques déplorablement dur huit heures par jour, COUCHÉS SUR LE VENTRE, pour polir les lames de couteau, de rasoir, ou de ciseaux, à l'aide de meules mesurant près d'un mètre de diamètre et roulant à des vitesses fantastiques. Je n'arrive pas encore à comprendre comment dans cette position, on peut résister pendant des années et des années, et mes yeux ne pouvaient quitter ces malheureux que je voyais ainsi étendus, prosternés et leur ventre et leurs bras, pour gagner leur vie. Et l'on m'a dit que parfois, enceintes de six ou sept mois, elles travaillaient encore.

Voilà la civilisation, voilà de quelle façon dans notre belle société on comprend la bataille de l'avenir contre le passé; voilà ce que sont contraints de faire, des humains, pour résister à l'exploitation de la grosse industrie et conserver en notre siècle de pourriture, un peu de liberté.

Nous vaincrons. La mécanique ne sera plus demain, au service de quelques grands seigneurs; l'industrie ne sera plus la propriété d'une minorité comme la terre avant 89 était la propriété de quelques maîtres seigneurs; mais à tous. Et il n'est pas possible que cela soit autrement. On ne peut pas, que l'on soit anarchiste ou pas, les classes disparaîtront pour faire place à l'égalité et au bien-être. C'est le travail et le devoir des anarchistes d'avancer l'heure des réalisations; c'est la tâche ardue des libertaires d'éclairer les individus pour que les révolutions — accidents historiques indépendants de la volonté des hommes — soient couronnées par le maximum de succès.

Et plus seront périlleuses notre action et notre propagande, plus nous saurons par la parole, par l'écrit et l'exemple, inspirer confiance à ceux qui nous ignorent, plus seront fécondes les moissons de demain.

Les travailleurs sauront le monde. Ce sont eux qui chaque fois aux heures tragiques et douloureuses se sont levés pour brandir le drapeau de la liberté. Leur rôle pendant des années, par les plats valets de la bourgeoisie, victime de l'incobérance parle-

mentaire, asservi par le suffrage universel le peuple a perdu sa belle confiance en la démocratie républicaine. Il n'a pas plus de goût pour la dictature rouge que pour la dictature blanche; il cherche sa voie; il faut la lui montrer et il saura comprendre. Sans autorité, mais sincèrement il faut lui enseigner le chemin de la liberté et il le prendra, pour abolir à jamais la société bourgeoise qui le ruine et construire celle de demain, où il vivra heureux et libre.

J. Chazoff.

LE FASCISME A NOS PORTES

Je ne connais rien de plus plaisant, que d'entendre dire par certains matamores : le fascisme en France ? Impossible ! Et se dressant sur leurs ergots comme des coqs deplumés : Non ! Qu'ils y viennent ! Ça ne se passera pas comme en Italie !

Ce qui revient à dire : Ces Italiens sont des andouilles. Tandis que nous, Français, ah dame ! On est Français, quoi ! C'est-à-dire orgueilleux, vantards et toujours plus malins que les autres.

Adressant ces bravaches — mais, rien moins que braves ! — à l'entrepreneur populiste dans cette fièvre et patriotique illusion. Ça ne se passera pas comme en Italie !

Pauvres gens !

Eh bien ! s'ils le voulaient, cela se passerait exactement comme en Italie, tout au moins en ce qui nous concerne et en ce qui nous regarde. Quant à l'égard au sort qui nous serait dévolu. Quant à l'égard au sort qui nous serait dévolu. Quant à l'égard au sort qui nous serait dévolu.

Le ne sont pas les redoutables des journalistes modernes pieux et piteux, qui feraient se cacher un dictateur sous terre, C'est même le contraire qui se produirait. Les plus courageux ? ? ? Passeraient la frontière. Quant aux autres, la grande majorité, ils s'empresseraient de lécher les bottes et de tresser des couronnes au dictateur.

Et comme nos frères d'Italie, nous resterions un quarton sur la brèche, à nous faire passer jusqu'au dernier, en portant de rués coups à la tête, mais sans grandes chances de l'abatre.

Pourquoi ce pessimisme, direz-vous ? Parce que les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets. Il ne peut en être autrement.

Dependant les choses ne se présentent pas de la même façon aux convulsions de nos sombres dictateurs comme elles se présentent à ceux d'Espagne et d'Italie. Cela ne dépend ni du peuple qui dort, ni des journalistes qui font des phrases, ni des politiciens qui font des discours. Cela dépend uniquement de nos maîtres les banquiers.

L'Espagne et l'Italie ont des « traditions ». La calotte n'a jamais cessé d'exercer ses sombres ravages. La dissidence religieuse y est à peu près inconnue, son influence est de l'ordre de la goutte dans la mer. Sur les masses est à peu près nulle. Il était donc facile de redonner toute sa force à la vieille formule libérale : Une seule loi, une seule loi, un seul roi. Notre pays compte, au contraire, un nombre respectable de protestants et parmi ceux-ci pas mal de banquiers. A la faveur de nos révolutions passées, grâce aux « immortels » principes de 89, les banquiers les plus puissants et les plus reluisants du monde, mis hors la loi partout ailleurs et partout traités en parias — j'ai nommé les Israélites — trouvent chez nous un terrain d'élection, sans jeu de mots, ils s'y établissent à demeure et y prennent de fortes racines.

La Banque de France, cœur et cerveau du pays, comme l'écrivait P. Delaisi naguère, est entre les mains des banquiers juifs. De ce fait, ce sont eux qui ont le véritable gouvernement de la France. Banquiers israélites et banquiers protestants, beaucoup (importés de Suisse) suivent une politique nationaliste certes — il n'y en a pas d'autre — mais pas du tout nationale. Nous reviendrons, du reste, là-dessus dans un prochain article.

Daudet et Maurgas n'ignorent pas les choses que vous venez de lire, aussi bien que Valois et Arthuys et c'est de là que vient toute leur querelle.

La dictature Arthuys-Valois — Sans le roi — pourrait recevoir l'assentiment des banquiers protestants et peut-être même de quelques argentiers juifs. Il n'y aurait pas grand chose de changé pour la France — nous pourrions nous en passer — et la gabegie continuerait.

Tandis qu'une dictature Avec le roi, nous aurait une politique nationale plus cohérente, plus nette, plus française avec naturellement pour nous une ceinture, un fouet et une muselière tout neufs comme cadeau de joyeux avènement.

Le parti F. R. derrière lui les prêtres et la majorité des officiers de notre glorieuse armée. Seulement, l'autorité des deux-ci et de ceux-là est singulièrement compromise, les députés et sénateurs sont, certes, fort impopulaires ; le parlementarisme a du plomb dans l'aile et c'est tant mieux. Mais je ne vois pas très bien les soldats et même les sous-officiers obéissant aux ordres des préfetins figniqués de rathions pour supprimer les quelques libertés qui nous restent et jeter les durs par les fenêtres. Peut-être par malice obéiraient-ils mais les Baudry d'Asson et les Dominique Delahaye seraient les premiers à prendre contact avec le pape.

Plus dangereux me paraît l'éventualité d'une dictature Sans le roi. Surtout si elle s'établissait — et ce serait probablement le cas — d'une façon insidieuse ; sans à-comp, sans appareil romantique, sans barricades et sans coups de fusil.

(A suivre.)

Trencoserp.

LE BON EXEMPLE

Les camarades de l'usine Citroën à Saint-Ouen, depuis plusieurs semaines, ont pris une initiative que nous signalons aux compains de la région parisienne. Se cotisant entre eux, ils réunissent une certaine somme, qui leur permet de faire distribuer à la sortie de l'usine, une fois par semaine, gratuitement, *Le Libéraire*, *L'Éveil des Jeunes* et divers brochures de propagande, de cédés au prix de revient par la Librairie Sociale.

Grâce à cet effort, les ouvriers commencent à être touchés, et de nombreux sympathisants les encouragent à persister dans cette bonne voie.

Nous ne saurions trop insister sur les excellents résultats obtenus par les compains de l'usine Citroën. Le temps des paroles vaines est passé, c'est par les actes que nous nous ferons connaître et estimer de la classe ouvrière.

Les bolchevistes sont des farceurs

Il y a dans le parti communiste et dans ses annexes, des bons bougres dont la foi est aussi ignorante que sincère. Ce sont les Hébreux modernes qui croient traverser la mer Rouge et approcher de la Terre promise. La tribu des Beni-Oui-Oui est de tous les temps.

Au-dessus de la « masse », il y a « l'élite », comme s'intitule modestement l'état-major bolcheviste qui tient du militarisme et du cléricisme.

Le mal fait à la classe ouvrière par ces faux révolutionnaires est tellement grand qu'il est plus facile à constater qu'à réparer. Il faut néanmoins démasquer les loups qui se sont déguisés en bergers, et cela afin de préserver ce qui reste dans la classe prolétarienne.

Voici quelques faits notés au hasard qui démontrent que les moscouvistes sont de sinistres farceurs.

BOLCHEVISME ET MILITARISME

Nous savons déjà que le bolchevisme était militaire, ni russe et antimilitariste par ailleurs. L'armée, peinte en rouge, est baptisée révolutionnaire. L'impérialisme russe en Géorgie était une « nécessité prolétarienne » tandis que les guerres du Maroc et de Syrie sont du « brigandage capitaliste ». Les mêmes choses sont appelées différemment par les gens de Moscou.

Le credo moscouviste sur le militarisme va-t-il subir des modifications. Il paraît que, dans l'extra-pur léniniste, Camille Régy, dans l'Humanité du 3 février 1926, défend les arsenaux... de notre République bourgeoise. Il en demande le contrôle par les ouvriers.

Quelle basse démagogie ! Autrefois, la C. G. P. U., en considérant les ouvriers des arsenaux comme des porcs semblables à ceux des autres industries, clamait son espoir de voir disparaître les fabriques de canons et de transformer les ouvriers de l'armement en producteurs de choses utiles.

Aujourd'hui, des cabotins qui se réclament du prolétariat, bafoient tant et plus pour réviser un galimatias qui tient du confusionnisme, de la jausme et de la conservation sociale. Oh, cette élite !

SALAIRES ET... APPOINTEMENTS

Le même journal prône une enquête sur les appointements de 1921 à 1926. Bonne idée, en effet, mais qu'il faut rendre complète et générale.

Nous savons déjà que les salaires n'ont plus maintenant la même faculté d'achats qu'il y a quelques années.

Mais ce que le prolétariat voudrait savoir, c'est ce que gagnent les « chefs », les commis, les subalternes et les mercenaires du P. G. de la C. G. T. U., et autres succursales. Il y a là une sérieuse étude à faire qui expliquerait bien des reniements et bien des « cramponnements » au biberon.

On dit aussi qu'il y a des différences de traitement entre les différents services. C'est tout à fait exact. Les salaires sont différents. Mais ce qui est intéressant, c'est de savoir si les salaires sont justifiés. On dit aussi qu'il y a des différences de traitement entre les différents services. C'est tout à fait exact. Les salaires sont différents. Mais ce qui est intéressant, c'est de savoir si les salaires sont justifiés.

DICTATURE OU SERVITUDE ?

De plus en plus, le soviétisme est remplacé par le capitalisme.

Le Conseil des Commissaires du Peuple vient de donner, encore une fois de plus, une riche concession à une firme capitaliste d'Angleterre.

Le contrat est conclu pour l'exploitation, durant 36 ans, de seize mines de fer et de trente mines d'argent, de zinc et de plomb dans le département minier, dans la région de la Volga, à Wladimir, à Teliukhe et à Tshousouk.

La fameuse dictature du prolétariat n'est-elle qu'un bourrage de crânes à l'usage des innocents de la tribu des Beni-Oui-Oui.

INTERPELLATION ET COLLABORATION

Il faut le répéter, nos orthodoxes ne sont que des démocrates auxiliaires. Vis-à-vis du pouvoir bourgeois, ils sont plats et obéissants. Ils rendent des pions à ceux qui appellent dédaigneusement les « réformistes ».

Il y a à quelques temps, c'était un député moscouvite qui demandait un plus grand nombre d'inspecteurs du travail, sans doute pour que les prolétaires authentiques n'aient pas la peine de faire leurs affaires eux-mêmes.

Le 3 février, le député bolcheviste Gantier interpellait sérieusement le ministre de la guerre (voul, camarades !) qui n'avait pas reçu une délégation de la fédération unitaire des arsenaux.

Ainsi donc, nos farouches « lutte de classes » de la Grange Alimentaire font les li-macés dans les antichambres ministérielles, mais ils se fâchent tout rouge s'ils ne peuvent pas profiter de la manche du leu-quant au service de la bourgeoisie. Et ils font interpellier le ministre rebelle à la petite collaboration.

Si le ridicule tuait encore, le service des Pompes Funèbres aurait fort à faire avec les rigoles de la C. G. T. U. et du P. C.

LIQUIDATION DE LA R. R.

Les fameuses conquêtes de la Révolution russe, remises aux victoires des alliés. Elles le, le camp.

Le camarade prolétaire ambassadeur Rakowski, retour de la Mecque rouge, est revenu à Paris, au pays bourgeois.

A propos des dettes tsaristes, il a déclaré à l'employé de l'« Humanité » (9 février) :

« Le gouvernement soviétique ira à l'extrême limite des concessions possibles », nous déclare Rakowski, tant est-il en désire de voir régler au mieux des intérêts des petits porteurs — petits rentiers, ouvriers, petits paysans — cette irritante question des dettes tsaristes. »

Cela veut dire en français et en russe que l'unique République des Ouvriers et Paysans va payer à une République bourgeoise les dettes de Nicolas, de Raspoutine et Cie.

Et, pour faire avaler cette capitulation, on met en avant les intérêts des petits porteurs. Ou sont-ils les ouvriers et paysans français qui ont prêt de l'argent au Romanoff ? Et s'il y en a, ils ont fait œuvre de contre-révolutionnaires en finançant un empereur. Les rembourser, c'est les encourager à recommencer.

LE CONFUSIONNISME

Les petits canards de province sont aussi stupides que la Mère l'Oie de Paris.

Si la Normandie n'est pas acquise à Moscou, c'est bien de la faute au « Communiste du Nord-Ouest », dont la tête est à Rouen et les pieds dans la « Basse-Seine ». Le numéro du 16 décembre est instructif. Il nous apprend que le député Garchery a arraché... une promesse au

ministre de la justice au sujet des localités. En effet, le citoyen Garchery n'arrache pas mal. Et cela est réconfortant pour attendre le Grand Soir.

Les habitants de Sotteville-lès-Rouen sont invités par le canard ci-dessus à déclarer les chevaux et les mulets des deux sexes, à payer la taxe sur les chiens, ainsi que les impôts. Si M. Doumer n'arrive pas à équilibrer le budget, ce ne sera pas la faute du « Communiste du Nord-Ouest ».

La cellule d'Évreux se plaint que le commissaire de police ne soit pas présent plus souvent à son bureau.

Il y a des super-Marseillais en Normandie !

LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

Le Bloc Ouvrier et Paysan a fini par avoir le Bloc des Gauches. Le 9 février, le « Quotidien » publiait deux appels en deuxième et troisième page pour le « S. O. I. », cette institution bolcheviste qui s'occupe de charité ouvrière et paysanne et qui rappelle sur beaucoup de points l'œuvre des curés fondés jadis pour sauver les âmes des déshérités.

Allons, le temps est à l'unité. Souhaitons que ce premier pas en fasse faire d'autres. Après tout, les deux Blocs sont faits pour s'entendre. L'argent n'a pas d'odeur. Faute de roubles, les roubles mangés des francs, même dépréciés.

Nous pourrions tirer à une quantité prodigieuse d'exemplaires les faits relatés ci-dessus.

Conclusion : les bolchevistes sont des farceurs qui nous font payer assez cher leurs farces. Ils ont déseigné le mouvement ouvrier, surtout sur le terrain syndical et coopératif. Nous devons les considérer comme des faux camarades et les éliminer sans ménagement au fil de l'opinion ouvrière.

Spartacus.

A propos de Bidault

Les copains de l'U. A. possèdent une belle dose de naïveté pour avoir accepté de discuter encore une fois avec le triste Bidault.

Le Congrès de Levallois l'Unité avait tranché la question. Pourquoi y revenir ?

Dans dix ans si l'individu en question n'est pas mort, on pourra recommencer la comédie : il se trouvera toujours des néophytes pour le prendre pour un camarade.

Il ne s'agit pas de « tourner » autour du pot. Pour la dernière fois, je pose les questions suivantes : Bidault, est-ce un camarade ? Bidault, est-ce un camarade ? Bidault, est-ce un camarade ?

1° Bidault, est-ce un camarade ? Bidault, est-ce un camarade ? Bidault, est-ce un camarade ?

2° Bidault, est-ce un camarade ? Bidault, est-ce un camarade ? Bidault, est-ce un camarade ?

3° Bidault, est-ce un camarade ? Bidault, est-ce un camarade ? Bidault, est-ce un camarade ?

4° Bidault, est-ce un camarade ? Bidault, est-ce un camarade ? Bidault, est-ce un camarade ?

5° Bidault, est-ce un camarade ? Bidault, est-ce un camarade ? Bidault, est-ce un camarade ?

6° Bidault, est-ce un camarade ? Bidault, est-ce un camarade ? Bidault, est-ce un camarade ?

Louis LORÉAL.

EN PROVINCE

TOULOUSE

Sadisme mondain

Lundi 15 courant à ou lieu à Toulouse, au Théâtre du Capitole, imaginée par la municipalité locale, une soi-disant fête persane. Là, au milieu de somptueux décors, aux mille ampoules électriques, nos bourgeois blasés et gâteux, leurs compagnes et leurs maîtresses, dans des travestis plus ou moins suggestifs, ont cherché un dérivatif à leur ennui.

Il faut pour ces gens en dégénérescence, assouffis de sensations nouvelles, il faut des plaisirs sonores, et Monseigneur et moi, nous ignorons nous le convert du travesti, auront pu s'en donner à cœur joie.

Si tous les crève-de-faim qui, l'œil atone, assistaient à l'entrée de ce lupanar officiel, n'en étaient tout de même pas à ce point de servitude qui fait accepter de pareilles insultes à la misère, s'ils avaient de pareilles choses n'auraient pas eu lieu.

Prolo qui produit tout, tu n'as rien ! On nargue la détresse. Les anarchistes l'adressent un pressant appel, viens, ensemble nous organiserons nos cadres, nous nous éduquerons, nous nous préparerons pour qu'un jour prochain nous puissions nous défendre et faire redoubler un avenir meilleur pour l'individu libre dans une société libre.

Le groupe « Bien-être et Liberté » de Toulouse compte sur vous.

Réunion tous les mercredis et samedis, à 20 h. 30, 16 rue du Peyrou chez le camarade Tricheux.

L. Lamy, du groupe de Toulouse.

LYON

Le record de la danse

Un spectacle ignoble a été offert cette semaine aux Lyonnais, qui se souviendront longtemps d'un homme au regard fixe, d'un fou ou d'un halluciné, qu'un partenaire entraîne ou plutôt traîne aux accents d'un orchestre jouant une danse lente comme une marche funèbre.

Depuis quatre jours, il tourne, ou plutôt marche, ne s'arrêtant que trois minutes par heure et prenant ses repas en dansant. De temps à autre des partenaires se relayent pour l'entraîner et prennent bien soin de ne pas le lâcher avant que le successeur ne l'ait pris, car il tomberait, c'est une véritable loi que il faut lui faire des piétements d'un simulacrum quelconque qui lui permettra de continuer ses pas d'automate jusqu'à la limite du temps qu'il s'est fixé et qui paraît-il est le record du monde de la danse.

Eh bien ! il me semble que ces spectacles idiots que sont les records de la danse, du jeûne, etc., si nombreux en ce moment caractérisent une époque, il y a là un stigmate de décadence d'un peuple qui porte le poids d'un héritage moral de la guerre. Ce sont là des manifestations de la maladie sociale que se révèle chez les uns par un avachissement de brute, chez les autres par l'égoïsme criminel, chez d'autres encore par une monomanie, ou une déviation morale analogue. Et nous sommes bien obligés de constater que tous ces faits, cet encouragement ou du moins favoris gran-

GROUPE REGIONAL DE BEZONS

Le dimanche 21 février, à 9 heures du matin. Salle Langevin, Pont du Pecq au Pecq.

Orateurs : Lemellou et Loréal.

GROUPE ANARCHISTE DE PUTEAUX

Dimanche 7 mars à 14 heures

Grande Matinée Artistique au bénéfice de l'Entraide

Commission de secours aux détenus politiques et à leurs familles.

Salle des Fêtes, rue Henri-Martin (Puteaux)

Avec concours assuré de : MARVEL, dans son répertoire ; DECARLS, diseur ; LE PETIT JACQUES COMPREY (6 ans), violoniste ; LINE DE TARDES, diseuse ; GEI RAM, comique bouffe ; QUINTANA, dans son répertoire ; JOJO, comique musical ; THEOBALD, dans ses scènes humanitaires.

LA PETITE ELIANE THUMERELLE (7 ans)

du Théâtre National de l'Odéon

LAUNGLAIS TEL QU'ON LE PARLE

vandeville en 1 acte de Tristan Bernard interprété par le Groupe Théâtral.

Au piano :

le compositeur André Thumerelle

Prix d'entrée : 3 francs. Les enfants ne paient que demi-place.

GROUPE DU XV^e

Grande réunion publique et contradictoire, par

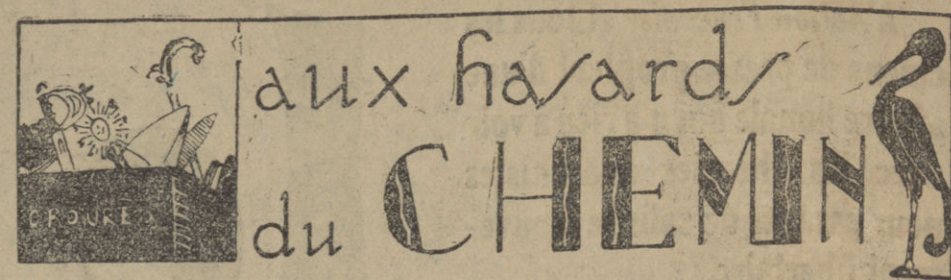
LORÉAL

Sur le sujet : La France peut-elle être sauvée et par qui ?

Samedi 20 février, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle.

Conseil d'administration de la Librairie, jeudi 25 février à 19 heures. Local habituel.

Ordre du jour : Notre visite aux éditeurs.



LE FAIT DE LA SEMAINE

Cà, des hommes !

On pouvait lire dans le Petit Parisien de mercredi matin, la note suivante :

LES GARDIENS DE LA SANTE SONT MECONTENTES

Les gardiens de la prison de la Santé manifestent depuis quelques semaines un assez vil mécontentement. Ils se plaignent, à tort ou à raison, qu'il leur devienne de plus en plus difficile d'appliquer les règlements. Aussi ont-ils tenu, hier soir, dans un petit café de la rue de la Santé, une réunion. Celle-ci s'est terminée par le vote d'un ordre du jour protestant contre la bienveillance dont serait prouvée le directeur de la prison à l'égard des détenus, bienveillance qui diminue dans des proportions notables l'autorité des surveillants.

Pour une fois qu'un directeur de prison n'est pas trop bête, il n'a pas de chance ! Mais aussi les « gaffes » y vont un peu fort !

Comment ! voilà des gens qui sont affiliés à la Fédération des Fonctionnaires, qui appartiennent même à la C.G.T. (et qui ne désespèrent pas d'y rentrer un jour prochain), voilà des gens qui se prétendent de la classe ouvrière, et qui ne trouvent, pour toute manifestation à faire sur le régime pénitentiaire, qu'à se plaindre qu'il est trop doux, qu'il protège parce que les prisonniers ne sont pas assez maltraités, qu'à tenir une réunion pour voter au mépris de la corporation ce directeur qui ne permet pas aux gardiens de frapper les détenus avec leur brutalité habituelle.

Et dire que des femmes ont souffert les douleurs de l'enfantement pour mettre au monde de tels monstres !

Dire qu'il y a des femmes qui se marient avec de telles loges humaines, et qui osent procréer, ne se rendant pas compte de la honte pour les enfants à être issus d'un gélol.

Et les « gaffes » réclament leur « droit à la vie » comme s'ils étaient des êtres humains !

Cà, des hommes ? allons donc ! Tout au plus des animaux inférieurs dont le cerveau n'est susceptible d'émettre que des pensées sauvages, méchantes, stupides et viles.

Alors quand on songe que des gens qui se disent révolutionnaires les admettent dans leur sein, qu'ils ont même prévu la continuation de leurs fonctions dans un régime post-révolutionnaire, n'y a-t-il pas de quoi vomir à jamais du bolchevisme, qui ne peut vivre que si les « gaffes » savent mater les révolutionnaires emprisonnés pour leur opposition au régime dictatorial.

Mais je vous ai dit que les gardiens de prison n'étaient pas des hommes ; ceux qui veulent les maintenir en exercice en sont-ils ?

Louis LORÉAL.

Mardi-Gras



CHINE

Le mouvement anarchiste chinois

Voici brièvement ce qu'est le mouvement anarchiste en Chine. Nous n'avons pas, dans notre pays, les mêmes « libertés » politiques qu'en France. Notre mouvement ne peut se développer qu'avec de très grandes difficultés. Un journal ne peut subsister longtemps. Malgré tout, il y a toujours dans le pays deux ou trois feuilles qui se succèdent.

Actuellement, nous avons un journal mensuel à Canton où l'on publie les traductions de Kropotkine, Malatesta, Jean Grave, Berkman, et d'autres. Dans les numéros récents, on a ajouté une feuille en Esperanto.

À Changhaï, nous avons un journal, *Le Peuple*, qui paraît tous les quinze jours. C'est un journal de vulgarisation, où l'on publie des articles courts et faciles à comprendre. Un autre journal mensuel va être publié à Changhaï, il portera le titre de : *Le Chemin d'Évolution*. À Changhaï et à Canton, il y a quelques syndicats qui sont plus ou moins de tendance anarcho-syndicaliste.

Quelques journaux, tels : *The Chinese Labor Herald*, *La Justice*, *Le Travail*, etc., mais ils sont supprimés maintenant. Beaucoup de camarades se consacrent à l'éducation. Une école moderne, dont la plupart des professeurs, sont des camarades, existe près de Changhaï, et à quelques centaines d'élèves. La question de l'organisation passionne, pour le moment, tous les camarades et presque tous sont partisans. Des groupes sont organisés dans les grandes villes. L'un d'eux s'est constitué pour la traduction et la publication des œuvres de Kropotkine, *Les Paroles d'un Révolté*, et *La Conquête du pain* vont être imprimées.

L'œuvre de Kropotkine est lue avec beaucoup d'intérêt par les jeunes chinois des deux sexes. La brochure *Aut jeunes gens* a été reproduite plus de vingt fois dans diverses villes, et elle est imprimée chaque fois clandestinement.

En Chine, il y a beaucoup de camarades qui sont des anarchistes instinctifs. L'œuvre de notre grand penseur leur donne les notions précises de l'anarchisme moderne.

K. G.

ITALIE

Au pays de la trique

La presse de la péninsule, comme toujours, se donne à relater le dernier discours de Mussolini au Sénat. Elle présente ce discours, comme un discours politique de talent sinon de génie. Rien de plus vulgaire, rien de plus grotesque. On ne trouve pas dans ce discours le sens réel de la politique : on trouve beaucoup de phraseologie, de démagogie.

On retrouve le Mussolini d'autrefois : impétueux, facilement disposé à la menace, le cancre habituel.

Stresemann : Voici l'homme politique mesuré dans ses discours, calculé dans ses gestes, et nous verrons d'ici peu les objectifs de ses manœuvres, d'une extrême envergure.

Stresemann, le Briand d'Allemagne, digne d'être qualifié un politicien intelligent ; Mussolini, digne d'être placé au même rang que Primo de Rivera, Tzankoff, Pangalos, etc.

La presse française, celle fasciste en première ligne, n'a pas ménagé ses applaudissements à Mussolini ; mais quand on sait que le Gouvernement fasciste en France dépense quatre millions par mois pour sa propagande, quand on connaît la rivalité entre la politique anglaise et française, la première locustine, la deuxième versailleuse, on est fixé sur les raisons diplomatiques de cette approbation.

Le Temps, toujours bien informé, nous apprend que même en Pologne, les discours de Mussolini contre Stresemann, ont été très applaudis ; mais le journal de la rue des Italiens se garde bien de nous en dire les raisons :

La Pologne, avec les Etats de la Petite Entente, sont les Etats vassaux de la France, laquelle a tenté et tente à neutraliser la puissance de l'Allemagne et de la Russie. Certes, l'entrée de l'Allemagne dans la Société des Nations change presque radicalement l'équilibre de celle-ci, dont le Conseil permanent est composé par la France, l'Angleterre, l'Italie et le Japon, pendant que la Belgique, la Chine, la Grèce, l'Espagne, le Brésil, sont des membres non permanents.

La Pologne et l'Espagne réclamaient leur place dans le Conseil de la S.D.N. ; mais l'Angleterre sachant bien que c'est une manœuvre de la France, s'y oppose énergiquement.

Résultat ? Demain l'Angleterre germanophile sera d'accord avec l'Allemagne contre la France ; voilà pourquoi les discours hystériques de Mussolini n'ont pas été applaudis en Angleterre.

Mussolini a prévu le coup de la Grande-Bretagne ; il a prévu aussi le rattachement de l'Autriche à l'Allemagne, et il a fait des démarches auprès de la Yougo-Slavie pour avoir un allié. Mais Budapest ne s'enthousiasme pas ; il a déjà eu affaire avec le fameux Duce des chemises noires !

Et pendant que la presse officieuse et officielle de la grande Italie continue de s'occuper de la politique extérieure du fascisme, elle oublie que dans les premiers jours du mois prochain, devant la Cour d'Assises de Chieti, à 150 kilomètres de Rome, dans une ville de province imbibée d'esprit réactionnaire, se déroulera le procès Matteotti, dans lequel la partie civile n'est pas représentée.

Dumini, l'assassin de Matteotti, sera défendu par Farinacci, qui fidèle aux instructions reçues de Mussolini, fera le procès suivant les usages de la terreur politique fasciste.

Gerarchia, revue de Mussolini, a déjà dit ce qu'elle pense du procès Matteotti : La capture de Matteotti avec toutes ses conséquences, appartient moralement, politiquement, historiquement au fascisme.

Comme au procès Moraresco, celui de Matteotti fera apparaître Dumini et compagnie comme des « héros nationaux ».

Le 20 février est le deuxième anniversaire de la tragédie politique-sociale de la rue Richelieu, dont le protagoniste fut notre cher camarade Bonservis. A la victime de la réaction démocratique et républicaine, dans ce jour sombre doit arriver chaude l'assurance du souvenir de tous ses camarades de lutte.

BULGARIE

Au pays de la potence

Après la chute du Cabinet Tzankoff, la presse bulgare au service du Gouvernement, pour rassurer l'opinion publique étrangère, avait illustré avec une richesse de détails toute particulière, le geste d'amnistie du roi Boris.

Mais elle ne nous a pas trompés, parce que nous savions d'avance que cette amnistie royale était la parodie de l'amnistie. En effet, nous avons appris, il y a quelques jours, que l'envoyé Cristo Ivanof, du Parti agrarien, rentré en Bulgarie à la suite de l'amnistie promise, a été tué en pleine rue, à Sofia, par un officier de la Ligue militaire de Vorkoff.

Notre prévision est donc définitivement confirmée par les faits. Le Cabinet Liapcheff n'a rien changé à la pénible situation intérieure du prolétariat bulgare. La Ligue militaire sevit toujours contre le prolétariat et nous pensons que les émigrés bulgares ne tomberont pas dans le piège tendu par leurs bourreaux.

RUSSIE

Au pays du communisme diplomatique

Les journaux bolchevistes nous accusaient toujours d'être au service de la bourgeoisie, et nous ne savons pas pourquoi. Mais s'il y a des gens au service de la réaction, laquelle reste toujours de source capitaliste, ce sont bien les bolchevistes.

« L'Humanité », continuellement, et à raison, accuse l'ignoble « Matin » qui fut au service du monstrueux régime tsariste pour voler la pelle d'or russe. L'« Humanité » défend la politique de l'Etat bolcheviste, donc elle défend le capitalisme (peut-être qu'il soit privé ou d'Etat), elle défend la réaction contre la classe ouvrière.

Nous venons d'apprendre que notre camarade Aron Baron avait été exilé de quelques mois à Bystr, région de l'Altaï (Sibérie), vient d'être arrêté à nouveau pour être exilé dans une localité encore plus éloignée.

Serait-il permis de demander quelque chose à M. Rakovsky, ambassadeur de l'Etat bolcheviste à Paris, aujourd'hui en train de réaliser des accords commerciaux avec Briand au sujet de l'odieuse persécution dont notre camarade Baron est victime ?

Ce qui se publie

LES REVUES

« LES PALMES DANS LE VENT », par Paul Arnel, préface de Han Ryner. (Éditions de « La Pensée Française », 103, boulevard Magenta, Paris. Un volume à 9 francs.) Encore un livre sur l'Algérie ? Banalités et narrations superficielles des types du pays et des localités pseudo-indigènes parce que françaises ? Eh bien, non. Cet ouvrage est par une femme qui a su voir, observer, comprendre et penser son sujet. Elle a écrit avec une plume qui souffle bien dans les palmiers et à la fois à méditer, certainement.

Du reste, ce charnuier qu'est parfois Han Ryner ne dit-il point dans sa préface : « Paul Arnel, — mérite rare, déjà — a su regarder. Elle ne s'est pas laissée obséder, comme d'autres, aux descriptions déjà faites. Ni le tableau, ni le livre, ni le souvenir artificiel n'a interposé sa brume entre ses yeux et le monde. Elle s'est donnée, entière à la liberté et au plaisir spontané de voir. Aussi elle n'a guère vu, ce n'est pas dire, que du nouveau... »

Son œil est d'un peintre, d'un peintre original, sans effort et qui ne cède pas à la tradition des orientalistes. Il dit ce qu'il voit. Or il voit dans la nuance, il saisit le dessin et le mouvement... »

Donc, Paul Arnel nous mène... d'abord dans Alger la Blanche en en décrivant les beautés et les laideurs, les singularités et choses bien ordinaires. Ensuite, nous nous promenons encore en sa compagnie en d'autres parties de l'Algérie, nous pénétrons dans des intérieurs et cafés arabes, nous vivons quelque peu la vie des indigènes, leurs mœurs et coutumes, nous ressentons des émotions, des sensations, des bizarreries à certains spectacles, nous nous étonnons et nous sourions.

Mme Paul Arnel semble avoir un sens aigu du détail car ses descriptions des couleurs et des nuances sont à retenir et nos yeux en restent charmés, éblouis...

De plus, elle analyse l'âme féminine arabe, subtilement, non sans grâce ; elle nous raconte de jolies histoires teintées d'humour et aussi de quelque justesse, parfois.

Henri Zisly.

Vient de Paraître :

CONTRE LES DIEUX, réédition du magnifique discours de Laurent Tailhade, orné d'un portrait et précédé d'une étude très intéressante de notre ami G. de Lacaze Duthiers (1 fr. 10 francs, à l'Idée Libre, Confians-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise) et à la Librairie Sociale.

JUSQU'À L'ÂME, le profond drame psychologique de Han Ryner, en 2 actes, vient d'être réédité par l'Idée Libre également (15 francs), ainsi que Les Esclaves, la belle pièce philosophique de Han Ryner (10 francs). En vente à la Librairie Sociale.

Nous avons reçu une lettre de Maurice Wullens qui proteste contre le compte rendu que nous avons publié de son dernier numéro des Humbles.

Nous la publierons la semaine prochaine, avec la réponse des « Liseurs ».

LES LISEURS.

GROUPE DU 19^e

Samedi 20 février à 8 h. 30, 15, rue de Meaux, une causerie sera faite par le camarade Boudoux.

« Syndicalisme, Fédéralisme »

TRIBUNE des JEUNES

SUS AUX TYRANS !

Existe-t-il actuellement une secte de forbans résolus à s'emparer du pouvoir, pour y installer une dictature impitoyable, funeste, aux âmes éprises de Justice et de Liberté ?

Dont-on craindre le fascisme ? Dans ce pays, cela est d'autant plus douteux, que la grande majorité — le peuple — s'élèverait contre toutes atteintes à ses libertés, et s'opposerait formellement à l'avènement d'un tyran quelconque.

Néanmoins, des éléments agitateurs, peu soucieux des besoins du peuple, s'engagent en sautillant de la situation créée par le marasme financier les intriguant au plus au point.

Recevant les encouragements pécuniaires des intéressés — n'avaient évidemment pas, les fonds du tyran transalpin — ces énergumènes font une propagande monstrueuse, tentant ainsi d'entraîner l'opinion publique vers de nouvelles hémorrhagies.

Opposons toutes nos forces à l'élection de ce mouvement réactionnaire, si béni soit-il. Combattions la tyrannie manœuvrée de ces fanatiques voulant ravir le peu de liberté, obtenues dans le sang, par la classe ouvrière.

Débarrassons-nous de ces brebis galeuses capables de nous rééditer les crimes commis en Italie par l'abject Mussolini et ses bandes d'anarches.

An fait, qu'a-t-il apporté au peuple ce hideux reptile ? De la misère dans les foyers prolétaires, des aïeux saisis d'angoisses, lesquels sont rançonnés exagérément pour amorcer les frais de la Milice nationale, comportant trois cent mille unités.

De honteuses tortures (1) infligées aux cœurs généreux, se révoltant contre tous les agissements odieux de ces bandits.

Suppression des Bourses de travail. — Retrait des libertés d'opinion. — Censure plus que sévère contre tous les journaux d'opposition. — Emprisonnement et massacres de ceux qui, malgré l'oppression, osaient se révolter contre tant d'infamies, etc., etc.

Voilà, les beautés du fascisme. A l'œuvre, donc, camarades, organisons notre défense contre tous les trublions du fascio, si nous voulons éviter qu'à nouveau le sang coule. Défendons hardiment tout ce qui nous est cher.

J. Darras.

(1) Citons ce fait au hasard d'une multitude d'autres : c'est à Milan, dans un tramway, une jeune fille écorchée par les agissements de ces sordides, s'empare et traite l'un d'eux de « dégoûtant ».

Les sbires de Mussolini font descendre la jeune fille, et, chez un pharmacien, la contraignent d'absorber une fiole d'huile de ricin. Après quoi la pauvre fille fut promenée en fiacre par les rues de la ville jusqu'au moment où, par ses dévies les conséquences de l'effet de l'huile de ricin.

Après son parti, ajoutèrent-ils cyniquement, maintenant, c'est toi qui es « dégoûtante », (sic).

Nous avions annoncé dans le numéro dernier du Libéraire de la « Evéil », une fête au profit de ces deux organes. Nous n'avons pu obtenir la salle escomptée pour le 7 MARS. JOUR OU ELLE DEVAIT AVOIR LIEU. D'autre part, des organisations ayant retenu certaines dates les semaines suivantes, nous reportons cette fête au SAMEDI 3 AVRIL, veille de Pâques.

« Les amis de l'Evéil »

LE 3^e FASCICULE DE

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

VIENDE PARAÎTRE

Ce troisième fascicule n'est pas, à proprement parler, plus intéressant que les autres, mais il se signale à l'attention par diverses études absolument remarquables et par une abondante documentation dont les camarades pourront tirer un parti des plus utiles.

Bien que dans ce 3^e fascicule — comme dans les précédents — tout soit à lire, de la première à la dernière ligne, nous citons particulièrement :

« Antisémitisme », par Han Ryner ; « Appel », par Loréal ; « Archies », par G. de Lacaze-Duthiers ; « Architecture », par Pierre Comont ; « Argent », par Sébastien Faure ; « Amné », par Lucien Léautaud ; « Art », par Virgilia Gozzoli ; Han Ryner, Georges Vidal et Edouard Rolhen.

Les abonnements nous parviennent assez nombreux et les lettres d'encouragement et d'approbation que nous recevons en quantité témoignent de la satisfaction qu'éprouvent nos lecteurs.

Maintenant, l'élan est donné ; les premiers pas sont faits ; la marche est devenue régulière : bien parti, cette « Encyclopédie anarchiste » ira jusqu'à son terme.

Que nos amis la fassent connaître ; qu'ils engagent leurs camarades à s'abonner ; ils faciliteront ainsi grandement notre tâche.

Sébastien Faure.

Notas. — Nos abonnés aux trois premiers fascicules voudront bien se rappeler que leur abonnement se termine avec l'envoi de ce troisième fascicule. S'ils ne veulent subir ni interruption ni retard dans la réception des fascicules suivants ils feront bien de nous adresser la suite de leur abonnement avant le 10 mars.

Les retardataires peuvent envoyer leur abonnement, avec la certitude que l'ouvrage leur sera expédié à partir du premier fascicule : nous avons pris des dispositions qui nous permettent de satisfaire à toutes les demandes que nous recevrons dans le courant de ce mois et jusqu'au 15 mars prochain.

Envoyer tout ce qui concerne l'Encyclopédie Anarchiste à Sébastien Faure, 55, rue Pixérécourt, Paris (20^e).

AIMARGUES

Le lundi 22 février.

Conférence CHAZOFF

WATRELOOS

Le samedi 27 février à 8 heures du soir, 228, rue des Balloons.

Orateur : BASTIEN.

PERIGUEUX

Le vendredi 26 février à 20 h. 30, Salle de la Bourse du Travail.

Orateur : LOREAL.

MONTAUBAN

Le lundi 1^{er} mars à 20 h. 30, Salle du Café de l'Industrie, place du Théâtre.

Orateur : LOREAL.

MARSEILLE

Dimanche 21 février à 9 h. 30 du matin, Place d'Aix, Bar des Colonies.

Orateur : CHAZOFF.

LA TOURNÉE DE PROPAGANDE

CLERMONT-FERRAND

La municipalité socialiste se défend, et il est impossible d'avoir pour faire des conférences d'autre salle que la vieille maternité désaffectée, qui se trouve perdue dans les recoins de la vieille ville. Les salles du centre se louent 200 francs par soirée et il est impossible aux organisations pauvres de faire ces frais.

Néanmoins, 250 personnes environ écoutèrent l'exposé de notre camarade Chazoff auquel ils firent un sympathique accueil. Les communistes s'abstinrent, la dernière nuitivement détruit l'illusion des aveugles qui avaient encore confiance en ce grand parti des masses. En effet tous les communistes qui avaient inondé la ville d'affiches pour la grève anti-guerrillière travaillèrent ce jour de protestation et seul le groupe anarchiste de Clermont respecta le bon ordre et abandonna l'outil.

Bonne soirée de propagande où unanimement les syndicalistes de la vieille Fédération du Bâtiment et les anarchistes sympathisèrent, pour dénoncer l'impopularité de la politique en matière sociale, et demander l'unité de la classe ouvrière.

A THIERS

Au dernier moment la réunion fut menacée. La réaction avait tenté l'impossible auprès du propriétaire du cinéma pour que la salle fût refusée. Nos bons camarades de Thiers réussirent cependant à convaincre le propriétaire, que les anarchistes n'avaient nullement l'intention de lui décauser devant un auditoire attentif de 200 à 250 personnes. La soirée se termina dans le calme, comme toujours et nous espérons que par la suite, convaincus de la mauvaise foi de la réaction nous ne rencontrerons aucune difficulté pour poursuivre notre propagande.

A ROANNE

La conférence Chazoff était par erreur annoncée pour 19 h. 30 au lieu de 20 h. 30. Mais le travailleur de Roanne qui quitte les usines à 6 h. 1/2 du soir n'arriva que vers 8 h. 1/2 et la salle se remplit sur le tard ; 200 personnes environ assistèrent à la réunion. Une large part du débat fut occupée par la contradiction de 3 mousquetaires roannais — qui se soulignèrent l'un l'autre, Chazoff n'eut aucune peine à détruire l'argumentation des délégués à la propagande et la discussion prit fin vers minuit. Bonne soirée et propagande à continuer dans ces contrées trop peu pénitentes.

A RIVE-DE-GIERS

30 ans qu'un orateur anarchiste n'est venu à Rive-de-Giers. Quel travail à faire cependant dans cette petite ville industrielle. Après une brève allocution du camarade Soulier, de Saint-Etienne qui présente notre camarade Chazoff, un vieillard de 70 ans demande la parole. C'est un vieil anarchiste qui est resté sincère et propre et qui remercie l'U. A. de venir dans sa ville désolée y semer la bonne parole. Il jette l'anathème à tous les policiers qui profitent de la misère humaine et quoiqu'il espère pour les jeunes en un avenir meilleur.

Avec émotion, Chazoff souligne l'intervention du vieux militant et demande aux jeunes camarades qu'aux heures de lassitude ils jettent un regard sur le passé, et prennent en exemple le courage du vieillard qui a su rester fidèle à ses idées, et qui n'est pas désespéré par toutes les embûches qui se dressent sur la route.

Après un exposé clair et limpide, la contradiction est accordée à un délégué communiste d'une trentaine d'années qui arrive spécialement de Lyon, et qui vient nous exposer le marxisme. Il veut bien reconnaître que les anarchistes sont sincères, mais ce sont des rêveurs. Après lui un jeune homme de 18 ans qui revient de Russie, nous présente ce pays de cocagne, et un troisième orateur communiste lui succède. Ce dernier a à peu près 16 ans.

Notre camarade Chazoff relève le ridicule de l'exposé du jeune second qui revient de Russie et qui déclarait que les patrons étaient obligés pour les assurances, les crèches, etc., de verser 133 0/10 (sic) de leurs bénéfices. La salle rit et comprend que la leçon des jeunes communistes est apprise. La salle des fêtes fut ébranlée par écouter l'orateur anarchiste et nous espérons que la ne s'arrêtera pas le travail chauché dans cette ville.

COMITÉ L'ENTRAIDE

aux détenus politiques et leurs familles

A toutes les Organisations syndicales et révolutionnaires :

Camarades,

Nous savons quels sacrifices vous faites pour vos organisations en ces temps difficiles, pour que par la loi des finances qui tue, qui grève déjà tant votre maigre budget.

Cependant, nous ne craignons pas aujourd'hui encore de faire appel à votre appui. Beaucoup des nôtres sont dans les prisons et sont chargés de famille.

La réaction du Bloc des gauches devient de plus en plus féroce. Quantités de camarades étrangers sont journellement expulsés. Il faut leur venir en aide et seule l'entraide peut les secourir.

Aujourd'hui, notre action est entravée et notre organe de solidarité menace de sombrer, si avec l'énergie et la ténacité nécessaires à une telle œuvre, vous n'y apportez le secours que vous pouvez lui offrir.

Est-il nécessaire de vous refaire l'historique du Comité l'entraide ? Faut-il vous rappeler sa longue existence et sa vitalité ? Faut-il vous assurer une fois de plus son active gestion et son contrôle assumés par les délégués mandatés des syndicats parisiens et de Seine-et-Oise, ainsi que des organisations révolutionnaires du département de la Seine ? Faut-il enfin vous répéter une fois encore que l'entraide apporte son aide à tous les emprisonnés politiques, à tous les révoltés du régime capitaliste ?

Nous pensons que dans ces conditions, vous n'hésitez pas à nous apporter votre aide, organisant collectes, souscriptions, que vous enverrez d'urgence au camarade Coquin, trésorier, 14, avenue Condé, à Gennevilliers (Seine), ou par chèque-postal Paris 748-23.

Confiants dans l'effort que vous allez fournir, nous vous crions : Alerte pour l'entraide, faisons vite.

Le secrétaire-trésorier :

A. Coquin.

AVIS AUX CAMARADES ESPAGNOLS

M. José Castro, directeur de l'Ecole Naturo-Trophologique de Barcelone fera en février à Paris une série de conférences en espagnol. Les quatre premières auront lieu au Foyer végétarien, 40, rue Mathis, Métro : Grimaud.

Vendredi 19 février, à 20 h. 30. L'origine de toutes les maladies humaines analysées à la lumière de la Trophologie, par le prof. José Castro.

LES DESSOUS FINANCIERS ES ÉVÉNEMENTS CHINOIS

LE DOMAINE FINANCIER DES FINANCIERS FRANÇAIS

Le monde entier, en général, a les yeux tournés sur le drame se déroulant en Chine.

Dans tous les pays de 1^{er} ordre, la Presse à la solde des banquiers commente selon les intérêts de ses dispensateurs, le chaos chinois. La presse française, comme ses confrères des pays précités, réclame d'urgence l'envoi d'une milice en ce pays — pour ne pas aller les choses par leurs noms, ce qui effrayerait et les pauvres diables qui feront office de médiateurs, et les socialistes qui paieront cette expédition — car ce que nos journaux bien pensés dénoncent vaguement une milice, est en réalité l'infanterie coloniale et marins, ou, si l'on préfère, armée et marine. C'est le prologue d'une nouvelle guerre coloniale qui engendrera nécessairement une nouvelle boucherie monstrueuse, peut-être monstrueuse. C'est la dernière tentative de la bourgeoisie pour se rassurer, se rassurer, mais certainement avant la date minimum que semblent avoir fixée nos financiers nationaux, malgré leurs plus pessimistes calculs.

Car les intérêts en jeu, qui sont puissants, sont aussi très fréquemment en opposition et leurs propriétaires animés de la même âpreté et du même degré de canaillerie. Tout comme les journaux des puissances étrangères avant leurs nationaux, avec leurs capitaux en Chine, les feuilles publiques et vénales françaises arguent de la puissance indéniable des intérêts nationaux en Extrême-Orient. Il est donc bon de les connaître et nous pensons, par cette étude, éclairer la religion sur ce point, de ceux qui, par leur présence, les défendent et de ceux qui feront les vaincus. L'actualité, de cet épisode des compétitions capitalistes, financiers marins qui allez être livrés à vos pires instincts, que l'on va même exacerber, jeunes prolétaires en caban, sachez donc pourquoi, connaissez les personnages et les intérêts pour lesquels vous allez, en ce vaste pays pacifique et besogneux, porter la dévastation en faisant œuvre de mort.

Les compatriotes dont les exactions néfastes l'urgence protection de vos batonnements, de vos mitrailleuses et de vos canons, sont au nombre de 8.000. Pour ce chiffre infime, si l'on compare la population du théâtre futur de vos exploits, et que l'on peut évaluer habilement par 437 millions d'habitants, de ces êtres constitués comme vous, de vos frères enfin, pour ce minimum de disons-nous — un Français pour 130.000 Chinois — vous allez massacrer des milliers et des milliers d'êtres aspirant à cette chose sacrée : vivre !

Nos compatriotes possèdent, en cette contrée lointaine, près de 250 maisons de commerce et ont fait, pour l'année 1923, près de un milliard de franc d'affaires, c'est-à-dire 7 % du commerce chinois — 7,07 % si l'on y ajoute le commerce indochinois. Ceux d'entre eux qui ne sont pas négociants, exploitent nos frères de race jaune dans des professions libérales, ou occupent d'importantes sinécures dans les administrations, ou, pour parler le véritable langage, sont mouchards à la solde du gouvernement français, dans de hauts postes du gouvernement chinois. Dame, il n'est jamais facile de faire de la surveillance pour l'excès de prudence... et de surveillance pour les maîtres réels : les banquiers. Le reliquat des Français en Chine — qui sont, en réalité le plus grand nombre — abrutissent le peuple chinois ; c'est ces missionnaires que nous avons observés dans le dernier article...

Les événements qui se déroulent en Chine émeuvent assez considérablement l'essor exploiteur des maisons étrangères établies en ce pays. Mais — digression utile — les favorisent par contre certaines sociétés dont le terrain d'exploitation est en France. La société minière, pour ne citer que celle-ci, a la « Lucette » voit ses affaires prospérer par suite de la réduction de production d'antimoine chinois, réduction résultant des troubles se passant en la Célèste-Empire.

Mais ces exceptions ne parviennent cependant pas à compenser les pertes occasionnées par ces troubles, d'autant plus que la crainte d'une expropriation, toujours possible, des exploitations étrangères en Chine, laquelle quelque peu nous rendra bénéficiaires. C'est une, et pas la moindre, des raisons de l'appel à la force armée. Si nous nous transportons à Shanghai où l'émeute fut particulièrement violente, l'on comprendra les craintes de nos banquiers, lorsque, nous promenant à travers ses rues, nous aurons constaté l'existence de deux usines, que nous pourrions nous en rendre compte, de trois sociétés financières, toutes françaises. De plus, le tramway qui nous permettra de revenir au logis rapidement et sans fatigue, est la propriété de nos financiers qui ont initié cette affaire : la « Compagnie Française de Tramways et d'Éclairage Électrique de Shanghai ». Nous profiterons même du loisir que nous accorde le tramway pour étudier cette société de transport. Fondée le 21 juillet 1906 au capital de 20 millions, la fructueuse marche de l'exploitation a permis au Conseil qui l'administre de porter le capital, en juillet 1923, à 30 millions par distribution de réserves, ce qui n'empêche pas, d'ailleurs, à dater du 4 janvier 1926, la distribution d'un acompte sur dividende de l'exercice 1925, soit 6 % de dividende, plus 25 francs à voter sur une super-dividende, et l'on comprend donc aisément que ces actions, lancées à l'origine à 250 francs, aient valu, dans le courant de 1925 3.068 francs ! Avec l'aide d'un embouteillage de voitures qui retarde notre descente du véhicule, nous avons encore le temps de jeter un rapide coup d'œil sur la composition du conseil d'administration.

Le conseil d'administration est composé de : M. Joseph Coquin, comme président, M. Joseph Coquin, comme vice-président, M. Joseph Coquin, comme administrateur de la Banque de l'Union Parisienne. Il est vrai qu'il exerce aussi cette fonction à l'établissement financier « Compagnie des Colonies », à celle-ci encore : « Compagnie Marocaine », et à cet autre « Compagnie Générale des Colonies », à celle-ci encore : « Compagnie Marocaine », et à cette autre « Compagnie Financière Belge des Pétroles (Petrofin) ».

C'est aussi un spécialiste en matière de transports : nous le trouvons, en effet, à la « Compagnie des Chemins de Fer du Maroc » et à la « Compagnie des Messageries Maritimes » ; afin probablement de servir au mieux les intérêts de cette Compagnie, il est à l'administration de la Société Provençale de Constructions Navales. Puis il se sent repris par le courant électrique : nous le retrouvons dans le conseil d'

